– XII –

À PROPOS DU LINTEAU D'AL-MOALLAQA*

L'inscription qui forme la partie supérieure du célèbre linteau d'Al-Moallaqa a été récemment republiée[1] (fig. 1). C'est en particulier le problème de la datation qui est abordé sous un jour nouveau, puisque L. S. B. MacCoull, en arrivant à lire la fin de l'inscription, attribue le linteau à l'an 451 de l'ère de Dioclétien, c'est-à-dire à 734/735 de notre ère. Bien que les deux derniers chiffres soient aujourd'hui presque complètement effacés, cette proposition de lecture est possible, dans la mesure où elle correspond à une indiction 3, qui, mentionnée dans le texte, est très vraisemblablement juste. Une photo du début du XX^e^ s., publiée dans cet article et dont l'existence avait échappé à ceux qui avaient déjà traité de cette inscription, paraît confirmer la lecture proposée par L. MacCoull[2].

Mais l'identification qu'elle propose du *proedros* Théodore, nommé dans l'inscription, avec le patriarche d'Alexandrie attesté de 730 à 742 est-elle absolument assurée, malgré l'heureuse coïncidence qui serait ainsi offerte pour la datation[3] ? Cette identification ne peut pas servir, en toute rigueur, à conforter la lecture de la date. Non seulement d'autres patriarches Théodore sont attestés[4], mais encore le titre de *proedros*, 312

* [Paru dans *Orbis Romanus Christianusque (Mélanges N. Duval)*, Paris 1995, p. 311-320.]

1. L. S. B. MacCoull, Redating the Inscription of Al-Moallaqa, *ZPE* 64, 1986, p. 230-234. Pour la bibliographie antérieure, il convient de se reporter essentiellement à M. Sacopoulo, Le linteau copte dit d'Al-Moallaqa, *CA* 9, 1957, p. 99-115, qui est à largement corriger par A. Grabar, Deux portails sculptés paléochrétiens, *CA* 20, 1970, p. 15-28 (cf. p. 17-23). Pour une description ancienne de l'église, voir A. J. Butler, *The Ancient Coptic Churches of Egypt*, Oxford 1884, p. 206-235. Plus récemment, Ch. Coquin, *Les édifices chrétiens du Vieux-Caire* I, Le Caire 1974, p. 63-86. Voir aussi, L.-Q. Hunt, The ALMu'allaqa Doors Reconstructed ; an Early Fourteenth-Century Sanctuary Screen from Old Cairo, *Gesta* 28, 1989, p. 61-77, traitant essentiellement de panneaux en bois sculptés de cette église et conservés au British Museum. L'auteur les attribue à la porte du sanctuaire de la chapelle baptismale de cette église ; p. 72-73, elle donne la transcription et la datation de L. McCoull et accepte l'idée que les tours visibles sur le linteau représentent la forteresse romaine de Babylone (i.e. Le Caire). Ces références sont à compléter par J.-L. Fournet, L'inscription grecque de l'église Al-Mu'Allaqa, *BIFAO* 93, 1993, p. 237-244 et par G. Peers, Visio and Community among Christians and Muslims : the Al-Moallaka Lintel in its Eigth-Century Context, *Arte medievale* 6/1, 2007, p. 25-46.

2. M. J.-L. Fournet a bien voulu contrôler sur place, c'est-à-dire dans le musée, la lecture de L. MacCoull : les quelques traces encore discernables lui paraissent rendre possible la date proposée d'après la photographie. Je le remercie pour l'aide qu'il a bien voulu m'apporter dans cette circonstance.

3. Voir G. Fedalto, *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis*, *II*, *Patriarchatus Alexandrinus*, *Antiochenus*, *Hierosolymitanus*, Padoue 1988.

4. Voir *ibid*., p. 583.



bien connu effectivement pour désigner des patriarches, peut aussi s'appliquer à un évêque[5]. Les évêques du Caire sont trop insuffisamment connus pour tirer un argument solide de ce nom. Toutefois, dans la mesure où la lecture de L. MacCoull est maintenant confirmée, on remarquera qu'un évêque du Caire (Babylone d'Égypte), portant précisément le nom de Théodoros, est attesté à un synode de 743 : il pourrait, avec une certaine vraisemblance, être identifié avec le *proedros* de l'inscription[6].

Il paraît surtout difficile de suivre l'interprétation iconographique qui est donnée de ce monument. L'auteur suggère par un commentaire rapide à la fin de sa note que les représentations sur le linteau sont adaptées à une Église qui espère un futur triomphe dans une époque où des « persécutions » menacent. Elle pense que l'image du Christ, sans doute trônant dans une mandorle, convient à un contexte et à une période où l'accent est mis sur la divinité du Christ, par nécessité polémique en quelque sorte, pour se défendre contre la pression omeyyade.

La datation proposée (735) est effectivement plus tardive que les dates attribuées à ce linteau dans les dernières études qui lui étaient consacrées[7], mais cette datation haute ne faisait pas l'unanimité : déjà J. Strzygowski proposait le VI^e^ siècle[8] ; E. Dewaldt,
313 le VIII^e^ s., mais cela ne semble dû qu'à une mauvaise interprétation de l'article de

5. Cet usage remonte au IV^e^ s. : voir par exemple, S. Salaville, Le titre ecclésiastique de « Proedros » dans les documents byzantins, *EO* 29, 1930, p. 416-436. [Cf. aussi *OCP* 21, 1955, 321-326.]

6. Fedalto, *Hierarchia*, cité n. 3, p. 614.

7. Sacopoulou 1957, p. 100, rappelle la date de 335 à laquelle était arrivé P. Jouguet (transcription publiée Marcus H. Simaika Pacha, *Guide sommaire du Musée copte et des principales églises du Caire*, Le Caire 1937, p. 26), mais s'en tient à une date moins précise (« avant 451 »), à cause de l'absence d'allusion clairement monophysite dans le texte de l'inscription). Grabar 1970, p. 16, reprenant Sacopoulou, propose 350-430.

8. J. Strzygowski, Die christlichen Denkmäler Ägyptens, *RQ* 12, 1898, p. 1-41 (cf. p. 21).